

Nicolas Chénard : terroir secret d'une expression naturellement destinée à l'homme

Par Patrick Le Fur



Depuis plus de quarante ans installé dans la Meuse, fort comme un chêne et à la canopée de multiples arts, il dégage une salubre chlorophylle.

Conseillé par ses trois chats et porté par ses deux chevaux, il connaît les cultures et promulgue la Culture pour ceux de son terroir.

Respirons la création humaniste, écologiste de cet agro-sculpteur et installateur, toujours en campagne, de propositions riches de sens.

Moustache broussailleuse, traits burinés, bonnet rouge et veste à grands carreaux, Chénard nous accueille gare de Bar-le-Duc, au volant de sa Jeep. D'emblée, l'homme fait bien dans le ... campagne art ! Cet agro-sculpteur vit et travaille non loin de là, à Brillon-en-Barrois.

Pourquoi celui qui est né (1943) et a étudié à Paris la sculpture (École des Arts Appliqués ateliers Volti et Joachim, puis auprès de Zwobada, son oncle - et École Nationale Supérieure des Beaux-Arts - atelier Adam), fort de son diplôme et d'une licence en arts plastiques, alors qu'il exposait en 1968 pour la première fois au Salon de la Jeune Sculpture, a-t-il décidé de s'installer l'année suivante à la campagne ?

Si le mouvement hippie y est un peu pour quelque chose c'est surtout parce qu'il lui fallait un atelier, un espace de liberté.

Espace de liberté

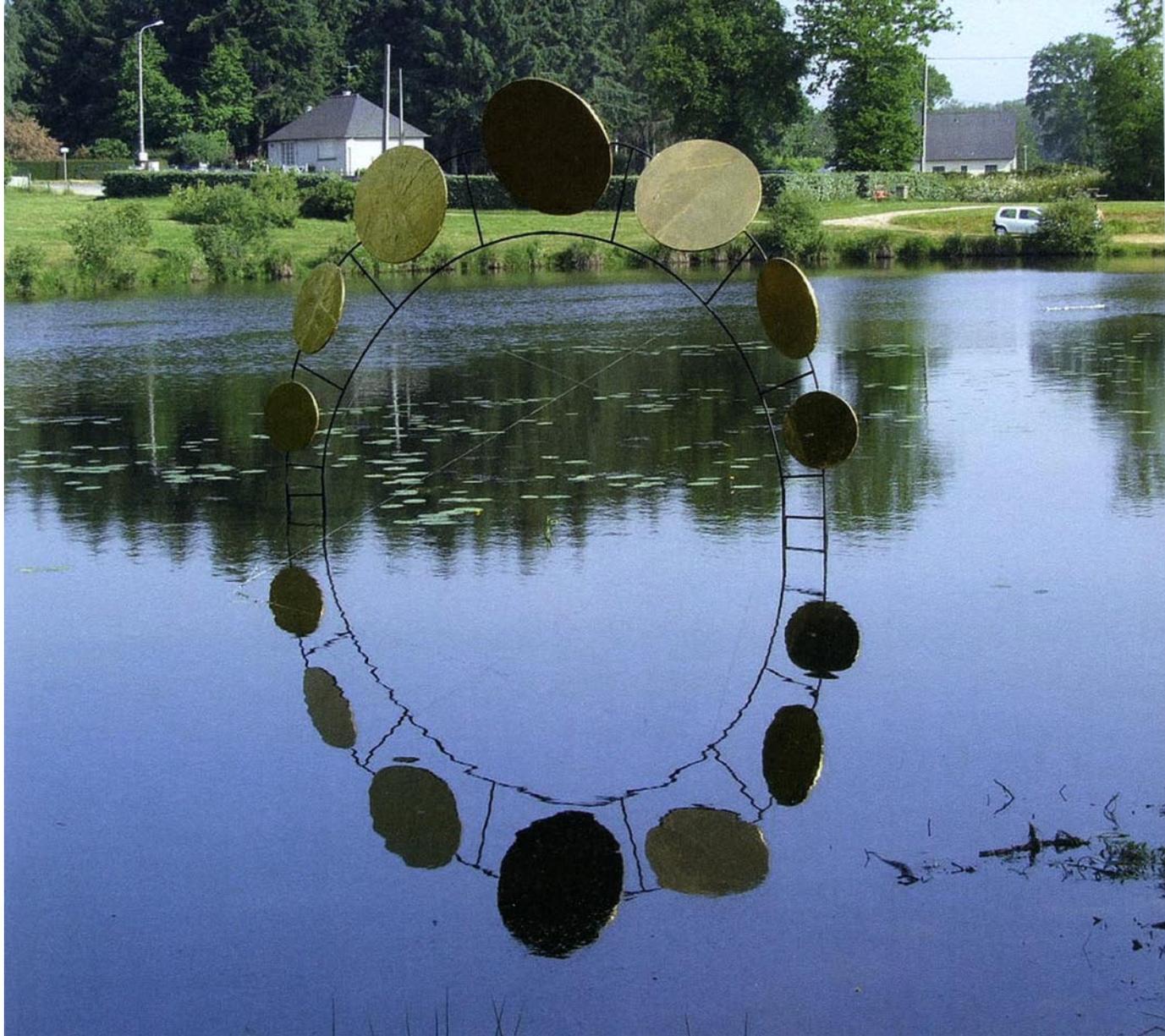
Chénard explique que c'était pour *pouvoir réaliser des sculptures monumentales et environnementales dans de meilleures conditions de travail ; puis retourner aux sources (aux souches même puisque l'artiste s'est installé dans la ferme de sa grand-mère) et immersion, me*

définir au contact d'une population rurale, et rendre social mon individualité, partager et échanger avec cet environnement : nature et humain, auquel je reste fidèle.

Tout est là ! L'homme comme sa démarche sont authentiques. Avec un autre aspect, assez rare pour être souligné : *venir dans ce terroir meusien avec la volonté aussi de faire découvrir l'art contemporain ... La transmission traditionnelle et générationnelle, directe, par la communication, l'échange et la participation des gens de la région ... Et, in fine, d'engager un passage vers la spiritualité, dans un esprit polythéiste marié au paganisme.*

Chénard célèbre l'art dans toutes ses expressions : dessin, gravure, modelage, sculpture monumentale (entre autres des statues-colonnes en hêtre, irriguées à la sève des arts premiers, polynésiens tout particulièrement) et, donc, Land Art. Mais un Land Art humble et de proximité, qui n'a pas l'orgueil de transformer la Nature, de s'imposer aux quatre coins du monde, *seulement* une création en paysage régional.

Voix rocailleuse poudrée de Gauloise, il insiste mon propos est de faire de l'art qui *s'intègre*



dans un milieu spécifique. La réalisation in situ prend en compte les facteurs environnementaux : esthétiques, historiques et sociaux des lieux.

Cette oeuvre aussi poétique que riche de sens, du concept apportant le rêve, se conçoit autour de notions fortes récurrentes: l'espace-temps (celui du lieu, la durée - éphémère - et le climat - vent, soleil) ; le temps de la réflexion, de l'élaboration, de l'évolution, de la fin (pouvoir de la Nature) ... Autant de célébrations de la nuit et du jour, des saisons mais aussi de la couleur ou encore du reflet.

Outre quelques réalisations au titre du 1 % entre 1973 et 78, Chénard a proposé une multitude d'expositions et d'installations dans son terroir Lorrain et aussi en Savoie, en Auvergne, dans l'Aisne ou à Antibes.

Il a participé à des biennales de sculpture internationales et son *Oeil du cyclope* ouvert à tous

lors de l'édition 1997 du festival Vent des forêts, reste dans les mémoires ; et lui, toujours fidèle à l'éthique de ce rendez-vous incontournable.

Après avoir, enfin, fini la retranscription calligraphique (en une originale typo) et l'illustration en linogravures des trois volets de La Divine Comédie de Dante - étonnant travail de scribe artiste fou - il réitère.

Aujourd'hui, il achève son Grand oeuvre commencé en 1998 : un temple, dédié à la Nature et tombeau virtuel de l'artiste. Dans son terrain boisé, Chénard construit seul, à la force du poignet mais sous les auspices des génies du lieu, un monument en pierre, tout en astuces architecturales et jeux trompeurs de perspective.

Si vous passez à Brillon-en-Barrois, rafraîchissez-vous à l'une des fontaines - celle de La Mare Régnier est encore une oeuvre de l'étonnant Chénard - avant d'oser voyager Anterciel.

<http://chenard.nicolas.free.fr>